

diskutiert, etwa in der Ausgabe 2/2023 der Zeitschrift *Revue internationale et stratégique* mit dem bezeichnenden Titel *Vers une désoccidentalisation du monde?*, was ebenfalls die Relevanz von Godeliers Buch unterstreicht. An dieser Stelle sei abschließend noch auf den Titel *Überreichweiten. Perspektiven einer globalen Ideengeschichte* von Martin Mulsow verwiesen. Der Erfurter Historiker vollzieht in seinem Buch die Ideengeschichte der frühen Neuzeit nach und zeigt auf, wie diese Ideen mit der westlichen Ausdehnung in Verbindung stehen, worauf die aus der Funktechnik stammende Titelmetapher der „Überreichweiten“ rekurriert.

Maurice Godelier verlässt am Ende des letzten Kapitels seines Buches den Pfad der Wissenschaftlichkeit und schließt mit einer dystopischen Reflexion über eine mögliche Entwicklung der Welt, in der autoritäre Regime wie China oder der religiöse Fundamentalismus, etwa in Gestalt der Terrormiliz des Islamischen Staats, Errungenschaften der Aufklärung und des (westlichen) Universalismus rückabwickeln. Sein Plädoyer für die Vergegenwärtigung der *occidentalisation* mit ihren Entstehungsbedingungen, Folgen und Gegenbewegungen stellt einen fruchtbaren Zweig der aktuellen und künftigen kulturwissenschaftlichen Forschung dar.

Florian Lisson, Saarbrücken

Großmann, Johannes: *Zwischen Fronten. Die deutsch-französische Grenzregion und der Weg in den Zweiten Weltkrieg*, Göttingen 2022, 541 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans une recherche franco-allemande de longue durée (Deutsche Forschungsgemeinschaft/Agence Nationale de la Recherche [DFG/ANR]) qui a commencé par une étude sur les évacuations dans les espaces transfrontaliers et de nombreuses publications sur cette question. Dans l'introduction à son livre, l'auteur fait le point sur les connaissances et les recherches en indiquant les domaines qui demanderaient à être explorés davantage et ceux que les travaux antérieurs ont déjà clarifiés.

Il insiste sur le fait que le propos de son ouvrage n'est pas comparatiste mais bien transnational. L'ouvrage s'intéresse au fait de savoir par quelles voies la guerre s'introduit dans la société et comment elle la modifie. Le point de départ est la région frontalière franco-allemande dans les années avant la Seconde Guerre mondiale et dans ses tout premiers mois. Les projets architecturaux militaires (la Ligne Maginot et, plus tard, le *Westwall*) représentent des actions nationales. Ils mobilisent des ressources immenses qui ont des impacts très importants sur la vie sociale dans la région frontalière franco-allemande. Ils vont rendre la différence entre guerre et paix, qui devrait paraître claire, au contraire, particulièrement floue.

Une partie est consacrée à la constitution de la 'région frontalière' comme unité spatiale distincte. Il s'agit d'examiner comment les scientifiques, les intellectuel-le-s et les politiques allemand-e-s et français-e-s ont théorisé et conçu le rapport entre

espace et population depuis le XIX^e siècle et quelles représentations de 'frontières' et de 'zones frontalières' en sont issues.

La suite examine la manière dont la construction de la Ligne Maginot et du *West-wall* a modifié fondamentalement les conditions et données économiques, sociales et politiques dans la région frontalière bien avant le début de la Seconde Guerre mondiale. Elle devint une sorte de pratique vécue par les acteurs. Cette construction amena de nombreuses expropriations et nécessita des ressources financières et matérielles immenses. L'arrivée de milliers de travailleur·euse·s d'autres régions et pays menaça des modes de vie locaux et fit émerger des peurs de l'étranger. Les responsables politiques firent de la région frontalière un espace-test utilisable pour le management en temps de crise et en temps de guerre.

À la frontière, il n'y avait non seulement tous les possibles conflits franco-allemands, mais surtout ce sont deux visions diamétralement opposées du monde qui se faisaient face.

Une autre partie rend compte des dynamiques spatiales qui mettent en branle l'évacuation de la population frontalière et comment elles influencent le processus transformationnel de la société de guerre dans les deux pays. L'ouvrage cherche aussi à savoir comment les évacuations à la frontière ont une influence sur l'intérieur du pays et quel type de développement elles entraînent ou influencent. Elles aggravent les urgences en matière d'infrastructure, qui amènent la surcharge du système routier, l'insuffisance des moyens de transport et des réseaux de communication, l'incorporation militaire de spécialistes, etc. La société évacuée pose aussi la question des couches sociales concernées socio-culturellement et la configuration de la société qui les reçoit ainsi que la manière dont les acteurs de l'État et de la société cherchent à intervenir pour influencer et réguler ces processus.

Dans une dernière partie, l'auteur montre qu'avec les événements et les expériences de la guerre, la région frontalière est sans cesse repensée, expérimentée et dotée de nouveaux sens. Les Alsacien·ne·s et les Lorrain·e·s étaient, majoritairement, en contradiction idéologique, en quelque sorte, avec la société dans laquelle ils·elles ont été accueilli·e·s. La France républicaine et laïque assurait aux évacué·e·s qu'elle comprenait leurs particularités culturelles et religieuses (la majorité des évacué·e·s est pratiquante). La question de la langue de ces personnes, notamment alsacien·ne·s a posé problème dès leur arrivée. En effet, les adultes parlaient essentiellement un dialecte alémanique ou francique. Ce sont les enfants ou les jeunes, ayant connu l'école française, qui servaient souvent d'interprètes'. Il se développe un discours de respect mutuel mais aussi de demande aux évacué·e·s d'apprendre le français de base.

Cet exil forcé s'exprime souvent dans la nostalgie de la 'petite patrie' (*Heimat*), particulièrement à travers des chants et des textes récités (inventés ou adaptés, en allemand, en dialecte ou dans un entre-deux). C'était une manière d'extérioriser les émotions et de mettre en mots ce qui avait été vécu.

Le retour dans la 'petite patrie' n'a pas du tout la même portée, le même sens pour les évacuée-e-s des territoires allemands et pour ceux-celles qui avaient quitté un département français qui est, de fait, annexé au *Reich* allemand. Les deux nouvelles régions administratives, les *Gaue Oberrhein* et *Westmark*, servent en même temps de terrains d'essai et de modèles pour le fonctionnement de l'après-guerre.

À la fin du livre, il est rappelé comment le souvenir de la construction des ouvrages de défense, l'évacuation de 1939/1940 et la politique de reconstruction nationale-socialiste se sont développés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la région frontalière. Les traits narratifs dominants de la propagande nationale-socialiste voire collaborationniste sont rappelés. Ils ont eu une influence marquante sur le souvenir ultérieur du début de la guerre. Le souvenir a été considérablement changé par l'avancée des alliés durant l'hiver 1944/1945, qui transforma pour la première fois depuis le début de la guerre la région transfrontalière en un espace entièrement touché par des actions de guerre.

L'ouvrage de Johannes Großmann est un volume d'une richesse formidable, d'un point de vue factuel d'abord – il inclut un très grand nombre de domaines de la vie – et permet, d'un point de vue réflexif, aux lecteur-ric-e-s d'alterner les angles et les points de vue d'observation, de description, mais aussi et surtout de réflexion. C'est un livre qu'il faut lire !

Dominique Huck, Strasbourg

Liegmal, Mathias: *Zwischen Macron und Mbappé. Eine Kulturgeschichte des französischen Fußballs*, Köln 2022, 173 S.

Der Kölner PapyRossa-Verlag, gegründet 1990, machte sich kurz vor der Jahrtausendwende um die wissenschaftliche Erforschung des Fußballs verdient, als er dem Politikwissenschaftler Arthur Heinrich ermöglichte, pünktlich zum 100. Geburtstag des Deutschen Fußball-Bundes (DFB) eine kritische Aufarbeitung der Geschichte des Verbandes zu veröffentlichen. Seither ist der Fußball nie ganz aus dem Repertoire des Verlags verschwunden.

Ende 2022 legte PapyRossa nun „eine Kulturgeschichte des französischen Fußballs“ vor, ein ambitionöses Unternehmen, das insofern aufhorchen ließ, als sich die in Fußball-Dingen einschlägig bekannten Verlagshäuser wie der Werkstatt-Verlag oder Kiepenheuer & Witsch mit Frankreich traditionell schwer getan haben, in der Überzeugung, für diese Thematik gebe es in Deutschland kein Marktinteresse.

Zum Leidwesen der neugierig gewordenen Leser*innen wird jedoch das Versprechen nicht eingelöst. Das Etikett „Kulturgeschichte“ lässt dann doch mehr erwarten als nur eine Auswahl verschiedener Momentaufnahmen, die in elf Kapiteln etwas gezwungen mit gesellschaftlichen und politischen Entwicklungen verknüpft werden. Auch erschließt sich kaum, was genau mit dem Haupttitel des Buches „Zwi-